



# Bien être à Compiègne et en être Fiers

Nous sommes fiers de venir vers vous aujourd'hui avec le fruit de notre travail pour Compiègne intitulé « **Bien être à Compiègne et en être fiers !** ». Nous allons partager avec vous les phases de notre raisonnement qui nous ont conduits à prendre notre décision qui n'a pas été arrêtée à la légère comme vous le constaterez ci-dessous.

Cela vous demandera peut-être un petit effort de lecture (même si nous savons que vous attendiez avec impatience ce moment) : glisser son bulletin dans une urne ne doit pas se faire avec des sentiments mais avec des convictions. Aussi nous avons rédigé ce document de manière à ce qu'à la fin vous puissiez avoir un avis en toute connaissance de cause. Car Compiègne vous appartient. Nous ne serons que vos instruments pour que vous puissiez profiter du bien être compiégnois que nous proposons, celui auquel vous aspirez. Notre objectif se résume dans cet objectif : « **Bien être à Compiègne et en être fiers !** ».

En attendant, ils ont fait des bilans, nous avons fait un constat ; ils ont fait des réunions, nous avons réfléchi ; ils ont cherché des idées, nous avons écrit un projet ; ils veulent servir leur intérêt, nous n'avons en tête que l'intérêt général ; ils paradedent, nous travaillons ; ils pleurnichent avec leurs vidéos larmoyantes et gémissent avec leurs images attendrissantes, nous nous félicitons

de faire de la politique ; ils dénigrent, nous valoriserons ; ils sont dans « le-tout-de-suite » nous sommes dans la planification : ils imaginent Compiègne, nous avons tout pour la faire belle. Voici la première partie de notre « **Traité politique pour Compiègne** » vers un meilleur bien être à Compiègne pour que nous en soyons tous fiers. Bonne lecture !

## Constats, valeurs & pistes

Soyons honnêtes : depuis plusieurs mois nous sommes dans le spectacle et l'image. Nous ne vivons pas une campagne mais une mise en scène dont on a bien du mal à voir le fil conducteur si ce n'est par le jeu désordonné des acteurs en présence.

« Servir Compiègne » et ses ouailles font en sorte de se présenter comme seule alternative à l'équipe « Marini » qualifiée de « système » pour la discréditer en oubliant qu'ils en sont le pur produit. Une crédibilité ne s'acquiert pas en quémardant le mérite entre deux distributions de tracts dont le contenu prête souvent à caution avec des propositions « à l'arrache », mal préparées et opportunistes contre lesquelles on n'a pas de prise puisqu'elles disent l'évidence sans pour autant donner de solutions aux problématiques soulevées. Comme elles ne répondent à aucune ligne politique, elles sont sans conviction et sans engagement. Il ne suffit pas de « balancer » des phrases toutes faites et ne rien dire de ce qu'il y a derrière pour asseoir une légitimité !

Ce n'est pas mieux de l'autre côté quand on se sert de la confusion entre les statuts d'élus et de candidats pour faire campagne ou que l'on annonce sans rire dans des vœux début janvier

que « l'Alliance a été depuis sa création une source de propositions » ! Ah oui ? Où ça ?

**Les compiégnois ont le droit à un projet, à une vision et le droit de savoir sur quelles convictions s'appuyer.**

Avec cette « alliance » et cette « union des contraires » les compiégnois sont pris dans une espèce de chantage. Par ici, ils sont obligés, pour avoir l'un, de voter pour l'autre en subissant un jeu d'alliances auquel ils ne comprennent plus rien ; et par-là, on prend son ton le plus larmoyant pour se dire opposant à la majorité sortante (si toutefois elle veut encore dire quelque chose). De fait, si l'électeur veut s'opposer à ceux qui ont le pouvoir depuis 40 ans à Compiègne, il n'a comme seule possibilité de participer à cette espèce d'hallali qui consiste à motiver son choix sur la rancœur et la revanche sans aucune garantie de résultats.

**Pour nous, ces deux offres décrédibilisent l'engagement politique, mettent à mal les valeurs qui devraient le fédérer et nous éloignent encore plus de cette politique vertueuse que nous revendiquons. Cette situation a pesé dans notre décision.**

Ensuite nous nous sommes demandés comment d'un côté et de l'autre les acteurs en

présence pouvaient-ils travailler ensemble en s'étant opposés de la sorte ?

Comment, en fin de mandat, les mêmes arrivent-ils à trouver des qualités à ceux pour lesquels ils n'ont pas eu de mots assez durs durant de nombreuses années pour qualifier à la fois leur démarche et leur projet ? Comment des personnalités qui ont défendu durant de nombreuses années une idéologie, un courant de pensée, une étiquette et même une candidature sous une couleur, parviennent-elles à les renier sans rire (ou sans pleurer) pour se présenter à ce scrutin ? Comment ne pas avoir de scrupules à désavouer une ligne politique que l'on a soutenue durant près de 15 ans ? Comment croire ceux qui dénoncent des pratiques dont ils ont été les bénéficiaires ?

**Pour nous, il ne s'agit pas d'un dérapage mais bien d'une sortie de route qui ne peut être conforme à une posture politique et nous pensons que ce que l'on est capable de faire pour obtenir des suffrages, on le fera aussi après, ce qui crée un doute.**

Durant cette phase de réflexion, qu'avons-nous observé ? Que les discours de part et d'autre ont été habillés de formules sans consistance dont ne sont dupes que les soutiens du premier cercle qui font mine de ne rien voir.

Puisque la terminologie du « printemps » a été prise par la gauche, on s'est accaparé de ce côté-ci du centre du mot « renouveau » en oubliant que « renouveler », c'était d'abord faire renaître ce qui existait auparavant. On ne s'est même pas rendu compte, qu'implicitement, on nous faisait admettre qu'on allait jouer la carte de la continuité. Rien ne nous a d'ailleurs montré le contraire durant ces trois mois.

De l'autre côté du centre, on choisit pour nous séduire le concept de « félan ». Mais on ne nous dit nulle part vers quoi on va justement s'élaner. Et ça fait pourtant plus de deux ans qu'on attend ! Au départ, ceux-là ont pensé que l'annonce de cette union improbable des contraires suffirait à galvaniser les troupes ; mais ils se sont vite rendu compte que c'était l'inverse qui se passait dans l'esprit des compiégnais qui sont loin d'être tous pétris d'admiration ! Et à l'image des anciens de la liste « pacte » (qui n'ont même pas été mis dans la confiance du fameux rapprochement), ils sont devenus, eux-aussi, très sceptiques.

S'il s'était agi de parler seulement de l'intérêt de la ville, comme on a semblé nous le faire croire, on aurait peut-être demandé leur avis aux compiégnais et à ses amis, non ?

**Pour nous cette campagne est vite tombée dans une routine de l'acquis, on a pensé trop vite que les choses étaient faites et que les compiégnais se satisferaient de ce qu'on leur donnerait.**

Les électeurs ont rapidement compris que la transmission du mandat n'avait rien de transparente, quoiqu'on s'en défende, car elle sera bien imposée quand le maire actuel l'aura lui-même décidé mais on ne sait pas quand. Sous ces aspects transparents, la transparence demeure opaque ! D'autant que ce choix arbitraire n'est pas celui des électeurs. Il les engagera dans un pouvoir à deux têtes, (ce qui demeure extravagant en un début de mandat). C'est donc dans une zone d'incertitude que les compiégnais sont invités à placer leur ville. Noël passé, les électeurs de l'Alliance et les autres, risquent, au printemps, d'être les dindons de la farce !

**Pour nous l'élection municipale sert à désigner son maire sur lequel on espère compter pour mener à bien son programme et à qui on demandera des comptes qu'il devra rendre. Mais ce dernier n'est en rien mandaté pour être à la manœuvre d'arrangements afin de servir des scénarii personnels.**

Nous assistons à un jeu de dupes. Les deux listes qui se disent opposées se retrouvent autour d'une même démarche, celle de la victimisation pour séduire les électeurs. Nous vous le prouvons dans la comédie en 4 actes qui suit.

D'un bord, on a une élue, débarquée pour déloyauté envers son équipe, qui se sert de sa situation pour flouter une ambition déçue de ne pas avoir été désignée comme successeuse. Elle en appelle à la compassion en jouant la carte de la persécution. Celle qui se voyait comme la salut tout désigné en se préparant sans rien renier de ce qu'elle a soutenu durant près de 15 ans et qui, quelques semaines encore avant sa relégation, déclarait ne pas voir « l'épaisseur d'une feuille de papier cigarette » entre le maire et elle, n'a pas de

mots assez durs pour qualifier le bilan des années passées ; dans le même temps elle profite de la tribune du conseil municipal de décembre pour faire l'étalage de tout ce qu'elle a réussi depuis 2020 : faudrait savoir ! Qui peut croire que la première adjointe a agi pendant six ans sans l'accord du maire ? Et que penser que l'on se saisisse du jour de Noël pour regretter que le Père Noël ne passe plus dans les quartiers depuis plusieurs années alors qu'il suffisait, hier, d'en prendre l'initiative ou de le réclamer. « Pas l'épaisseur d'une feuille de papier à cigarette », nous dit-elle !



Cela, s'appelle faire volteface pour servir sa propre situation. Un ressentiment ne peut pas tenir lieu de ligne politique ! Ces attitudes n'encouragent pas à donner les clés de la ville à quelqu'un qui a eu du mal à maintenir des positions bien difficiles à cerner aujourd'hui puisqu'elles se sont toujours adaptées aux élections qui ne lui ont jamais donné une majorité quand elle n'avait pas un nom devant elle. Aujourd'hui elle conduirait une liste mais derrière on commencerait à sentir que l'on est juste là pour servir une ambition personnelle. Voilà pour l'acte I du jeu de dupes.

**L'acte II** se joue en face : celui qui n'a dit pis que pendre sur le maire (au point que ce dernier a reconnu en 2020 n'avoir jamais vécu une campagne aussi violente), trouve finalement au bout de 6 ans que le programme qu'il présentait a bien été pris en compte et que cela lui vaut d'intégrer la majorité. Nul ne saura vraiment si le discours aurait été le même si le maire avait choisi sa première adjointe pour le prochain mandat. Le conseiller régional n'aurait-il pas fait alors une liste lui qui pensait de surcroît à rejoindre le Palais Bourbon aux dernières législatives avec un discours qui se voulait d'abord national ?

**L'acte III** de cette victimisation s'est joué dans un échange de mauvais procédés. Pendant qu'il fallait penser que le maire était misogyne, que l'on dénonçait le clientélisme qui sert « les filles et les fils de », on tente de faire oublier son propre parcours qui en a profité et on va chercher des groupes communautaires pour valoriser sa campagne.

De l'autre côté, on envoie des signaux pour rappeler l'origine modeste qui a marqué la jeunesse du potentiel successeur et on en fait des tonnes !

Dans les deux cas, on n'a ni à se servir de l'intime ni de ses croyances dans une campagne. C'est tout à fait méritant de s'en sortir, de croire ou de ne pas croire mais l'humilité exige que l'on n'en fasse pas état à des fins électorales. Combien y a-t-il de jeunes compiégnais dont le papa est peintre et la maman au chômage et qui s'en sortent sans s'en servir ? Ceux-là ne font peut-être pas de politique mais c'est dans la discrétion qu'ils servent aussi les autres ; en tous les cas ils ne s'en servent pas comme un argument. Cela devrait être inspirant.

Il y a un **acte IV** dans cette pièce de la victimisation. Cette dernière n'est pas davantage tolérable et consiste à faire croire que tout ce qui a marché est à mettre au crédit de son équipe sortante et que tout ce qui a échoué est de la faute des autres. Ainsi, il n'y a qu'à s'en prendre à ceux qui ont empêché que ça tourne rond quand on n'est pas content. Pour cela on ne lésine pas sur les moyens, dussent-ils faire des dégâts. Ainsi pour l'ex première adjointe, le maire est à l'origine du climat clivant et de l'immobilisme. Et pour les autres, ce sera de la faute de l'Etat, du préfet, de la police nationale, du château impérial ou de la SNCF : ni coupables, ni responsables. Et pourtant, si blocage il y a, c'est bien la faute de ceux qui sont (ou étaient) à la mairie en ayant mis de l'huile sur le feu plutôt que dans les rouages. Non ?

Ce qu'il y a de curieux, c'est que jamais ces deux listes ne s'opposent sur les sujets politiques car en fait, elles sont dans la même posture et il suffirait que l'une dégaîne pour que l'autre lui montre qu'elle est dans la même logique. C'est blanc bonnet et bonnet blanc (si tant est que l'on n'accepte pas le blanc comme couleur de virginité). Il y a entre elles une espèce de statut quo car les deux ont mangé à la même table, ont partagé les mêmes plats et goûté la même soupe. Alors, pour se défusser ils usent de la parade que l'on entend dans les cours de récréation : « ce n'est pas moi, c'est l'autre » !

**Pour nous, ce n'est plus le passé qu'il faut regarder mais l'avenir. Il est plus que temps de renouer le dialogue avec tous ces indispensables partenaires de Compiègne afin d'aller de l'avant ; de rétablir la confiance en faisant en sorte que ces institutions puissent avancer sans être montré du doigt. Nous pensons que le débat politique doit d'abord faire naître des idées. Et tout ce qui consiste à se faire plaindre pour toucher les gens par les sentiments et non par l'adhésion aux convictions est une méthode qui ne peut plus s'inscrire dans l'action politique durable.**

1°) Braquer un préfet en lui faisant publiquement des reproches ou en le mettant en porte à faux ne sert pas Compiègne. Or notre ville doit soutenir sa police nationale et participer à renforcer l'autorité dont elle a besoin pour servir sa mission régalienne. Ce n'est pas en installant la confusion que l'on aura de meilleurs résultats mais c'est en disant à nos policiers que nous allons tout mettre en œuvre avec eux, chacun dans son rôle, pour atteindre nos grands défis communs compiégnois. C'est ainsi que nous parviendrons à faire avancer les choses. Le maire doit être un exemple et lorsqu'il s'en prend au préfet, il s'en prend à l'autorité de l'État qui doit être sauvegardée et non conspuée quels que soient le pouvoir politique en place et les désaccords (politiquement parlant) que l'on peut avoir avec lui.

A attendre la majorité, heureusement que la police municipale est là pour pallier les déficiences des fonctionnaires de l'intérieur. Ces propos sont maladroits et malsains. La police nationale n'est pas là pour faire ce qui revient à la municipale et réciproquement, les deux n'ont ni les mêmes missions, ni les mêmes prérogatives et ne doivent se confondre ou se comparer. Le faire croire revient à favoriser confusion des genres et rivalités stériles : c'est contre-productif. Et on ne revient pas sur les attermolements improvisés pour nommer un responsable à la police municipale comme on l'a vu dernièrement. Tout cela manque de tenue.

**Projet Initiative 1 :** Nous envisageons de redéfinir publiquement avec un livret pédagogique à destination de la population ce que l'on attend de notre police municipale et ce que l'on sera en droit de lui demander pour éviter tout malentendu. Ce livret sera doté d'un résumé et surtout d'une présentation des nouvelles structures de veille et d'intervention ainsi que des nouveaux fonctionnements que nous comptons mettre en place dans une nouvelle approche visant un autre service aux compiégnois pour un meilleur bien être en n'oubliant pas le plus faible qui doit être protégé afin que des malheurs comme ceux que l'on a connus cet hiver ne se reproduisent pas.

2°) On nous parle de bâtir un « hôtel de police » pour « la municipale » ; pour nous, cela créé un malaise. Que ce service ait des locaux adaptés nous y adhérons mais nous ne pensons pas qu'il faille s'engager dans un programme immobilier sur le compte des compiégnois sachant que d'autres moyens plus urgents sont nécessaires pour répondre aux difficultés quotidiennes importantes pour notre population qui elle aussi, à Compiègne, doit participer au remboursement de la dette locale.

**Projet Initiative 2 :** La police municipale, dans notre programme, verra sa mission redéfinie dans un « grand plan local de sûreté » avec des compétences élargies afin qu'elle puisse développer une culture de proximité et de prévention. Ce n'est donc pas un poste administratif central qu'il faut privilégier mais de nouvelles compétences qu'il faut attribuer au sein d'îlots opérationnels.

3°) Les listes en campagne ne font plus de distinguo entre répression et sécurité ; peut-être que le mal vient aussi de là.

**Projet Initiative 3 :** Le responsable de la police municipale coiffera d'autres nouveaux services pour répondre aux exigences de la quiétude de la population mais pas seulement car on n'a trop négligé le travail social en amont qui sera rattaché à la sûreté.

4°) Les Compiégnois font face de plus en plus à de nombreuses nuisances et de nouvelles viennent perturber leur quotidien. La police nationale, on le sait, n'a pas toujours tous les moyens espérés mais le commissaire de Police fait avec ce qu'il a. S'il est en confiance il fera probablement plus mais si on le fait agir dans l'urgence en sous estimant son travail il aura bien du mal à défendre Compiègne et à faire entendre notre voix.

**Projet Initiative 4 :** Un plan de tranquillité des compiégnois 2026/2028 sera instauré et mesuré. Tous les indicateurs pris en compte seront publiés. Une nouvelle collaboration s'établira en respectant les prérogatives de chacun et cela doit être lisible et visible. Le maire présidera tous les mois la « Conférence de sûreté de Compiègne » réunissant les parties prenantes dans le domaine à l'instar de ce qui se passe régulièrement au niveau préfectoral. A ce titre les données et l'expertise de Madame la Procureure seront essentielles dans ce que la commune décidera d'engager.

5°) La rupture que nous devons provoquer se verra également avec le Château Impérial. Ce n'est pas possible d'en être arrivé à ce stade de non collaboration. Ce n'est pas en voulant tout régenter que l'on fait avancer les dossiers mais en reconnaissant les compétences utiles que d'autres ont avec leurs exigences qu'il faut intégrer dans des domaines qui peuvent servir Compiègne. Car c'est bien d'elle dont il s'agit et non des égos.

**Projet Initiative 5 :** Nous n'avons pas su profiter de la riche expérience du directeur du château qui part à la retraite, il faut rebâtir cette relation avec son successeur pour qu'il puisse compter sur Compiègne autant que Compiègne puisse compter avec son Palais.

6°) Menacer la SNCF si on est élu, ne fera pas avancer les choses. Déplorer l'état du dossier de la gare alors qu'il a été présenté comme un argument de campagne en 2020 montre que nous avions mis nos interlocuteurs au pied du mur en imposant une vision sur laquelle ils n'ont pas toujours eu leur mot à dire ou que nous avons fait mine d'ignorer. C'est bloqué. Faire un setting devant la gare comme l'a proposé le maire n'améliorerait rien.

**Projet Initiative 6 :** On sait aujourd'hui que la mise en service du barreau Roissy-Creil-Amiens est reporté à décembre 2028 (soit dans plus de 2 ans !!!). On peut se lamenter ou bien proposer des solutions alternatives d'ici là qui montreront notre dynamisme quant à ce projet. Mais Compiègne seule n'y parviendra pas et si elle se replie de la sorte ou monte les décideurs les uns contre les autres, elle ne servira pas sa cause. La proposition concernant un meilleur accueil des usagers dans l'aménagement du quartier de la gare devra montrer à nos interlocuteurs que nous avons des intérêts qui peuvent être communs, que les compiégnois tiennent à leur ligne de chemin de fer mais que la mairie de Compiègne accompagnera au mieux les usagers compiégnois.

Le dialogue et la confiance seront les moyens de renouer avec des institutions qui en ont assez d'être prises pour des vossales. Nous apporterons notre contribution afin que chacun se voit partie prenante et non l'otage de l'autre. Et cela se fera avant l'été. Car le rapport de force n'est pas une qualité et le dialogue guère plus une option ; les deux sont des exigences.

A ce bal des ambitions, on déplore la valse des convictions à la hauteur de la considération que l'on montre aux habitants de cette ville. Voici cet état en 4 constats : a) l'ancien opposant rallié à la liste « servir Compiègne » s'exclamaient encore dernièrement que « l'on n'avait pas besoin d'un mariné avec la souris ». b) L'ex-première adjointe a fait fi de tout ce qu'elle a soutenu. c) On ne sait plus vraiment ce qu'a renié l'auteur du pacte de 2020 avec la gauche. d) Le maire sortant admet que ce n'est plus si grave d'avoir à ses côtés « un menteur qui n'a aucune légitimité ». Faut suivre ! Nous, en tous cas, on a du mal à rester droit dans nos bottes devant l'urne !

En fait, tout cela n'est pas sérieux. Et l'on ne s'étonnera pas que les compiégnois se sentent solidaires du climat de défiance inédit entre les

habitants et leurs représentants à l'issue d'une année de pré-campagne qui a été confuse en tous points. Tous, oui, tous, ont exercé des responsabilités à des degrés divers en étant impliqués dans une politique nationale (qui a trouvé ses limites) ou en militant dans des organisations politiques qui n'ont plus aucune ligne de conduite. Alors, pour ces Municipales, voyant qu'il y a le feu au fleuve ils montrent une nouvelle virginité en s'affranchissant de leurs étiquettes, partis et leaders, ce qui est déplorable, voire minable car ce qui leur restait de leurs convictions est devenu inexistant.

Les compiégnois méritent une vision partagée, ambitieuse et ouverte. Ils attendent une politique qui s'attaque aux enjeux d'aujourd'hui, s'inquiètent des zigzags et des

improvisations et souhaitent savoir les valeurs qui animent ceux qui administrent leur cité. Parce que ses soutiens n'ont pas toujours été logiques, Compiègne n'a rien retiré de ceux qu'elle a donnés.

Aujourd'hui nous sommes sur un champ de ruines des compétences parce qu'on n'a jamais pris le temps de cultiver de jeunes pousses pour une relève de peur qu'elle sonne le tocsin avant l'heure. Résultat : on n'est contraint, pour écrire la suite, de trouver une figure qui n'a pour seul titre de gloire que d'avoir été opposant au maire sortant. A part le fait qu'on ait ressenti l'écharpe jaune et la promesse qu'elle retiendra l'un à l'autre, qu'est-ce qui rapproche, sur le plan des valeurs politiques, le binôme de fortune que l'on a découvert avant l'été ?

## La méthode que nous proposons

Puisque toute action demande une méthode et qu'elle en est le gage, chacun est en droit de la connaître. Pour nous, il s'agira de faire reposer nos convictions sur six valeurs : (1) La volonté, (2) le respect de la tranquillité, (3) l'ouverture aux autres, (4) la justice, (5) le courage, (6) les convictions. Chaque élu aura à lire publiquement cette charte lors du premier conseil municipal. Cela l'engagera et le responsabilisera.

1. La ferme volonté doit guider l'action et les engagements pris en campagne. Elle doit viser l'intérêt commun et le vivre ensemble plutôt que l'addition des intérêts particuliers et donc du sien ; elle doit permettre de servir l'avenir avant les effets immédiats et éphémères afin d'engager Compiègne sur le temps long et non pour une échéance électorale. Pour chacun de ses projets l'élu devra participer à mettre fin à une sectorisation de Compiègne trop prégnante pour qu'avec sa fierté, Compiègne retrouve son unité.

2. Le respect de la tranquillité est une valeur collective qui doit guider chaque compiégnois dans son action quotidienne. Cela doit être l'affaire de tous avec de nouveaux moyens mis à la disposition par le politique et pas seulement une exigence qui ne compte que sur la répression au nom de la sécurité. Ce respect à la tranquillité est une valeur partagée à condition que chacun s'y retrouve. Parce qu'une fierté collective se bâtit avec la volonté de tous pour le bien être de chacun.

3. L'humilité et l'ouverture aux autres que l'on a trop transformé en clientélisme et communautarisme. Un mandat ce n'est pas récompenser ses soutiens ou mettre en avant leurs exigences. Comprendre, ce n'est pas tout accepter pour installer une harmonie de façade mais prendre les dispositions nécessaires pour que chacun se sente entendu et fier de ce qu'il est.

4. La justice et la tempérance. La justice pour que le respect de l'autre soit la valeur qui guide le prochain mandat ; la justice pour que nul ne se sente écarté à partir du moment où il a fait le choix de Compiègne. La justice afin qu'il puisse profiter, en toute quiétude du bien commun (ce qui lui donne des devoirs sur lesquels nous ne négocierons pas). La justice encore pour que ce ne soit pas la loi du plus fort (par l'argent ou par son statut) qui l'emporte ; la justice enfin pour qu'un mandat ne donne pas plus de faveurs à ceux qui sont censés gérer la cité qu'à ceux qui sont administrés. Pour que ces derniers soient fiers de ceux qu'ils ont élus.

5. Le courage et l'effort. On a trop tendance, pour ne pas brusquer les susceptibilités, à ne pas affirmer ses convictions. Ainsi, dans la semaine qui suivra notre élection, nous procéderons à un certain nombre de gestes forts affirmant notre soutien à une population qui a besoin de se sentir rassurée. Ce courage, nous déplorons ne pas le retrouver chez les candidats qui comptent les voix avant de faire entendre ce que la leur devrait porter et qui ne devrait pas fluctuer selon les intérêts. Le courage nécessite de prendre les décisions lorsque le bien commun est en jeu et quand les valeurs communes sont galvaudées. Le courage nécessite de prendre les décisions lorsque le bien commun est en jeu et quand les valeurs communes sont galvaudées. Le courage sera de ne pas craindre faire entendre sa voix en veillant à préserver l'harmonie des compiégnois. Le courage récompense l'audace et partage la fierté.

6. Les convictions. Les gens sans conviction deviennent vite des opportunistes ; ils deviennent des freins à la réussite et à l'élan alors que les convictions permettent de surmonter les résistances externes ou internes. Les convictions s'enracinent dans les valeurs que nous défendons et qui sont une source d'énergie pour s'instituer dans les relations et les projets. Nous avons trop à subir d'a-coups de circonstances qui ne répondent qu'à des moments et non plus à une vision globale. Un élu s'engage. Quand on est convaincu, on est fier de porter ce que l'on défend pour les autres sur la durée.

La situation politique nationale est tellement déplorable que les candidats aux municipales, on le disait, ont décidé de se détacher des valeurs qui la régissent et qu'ils taient afin de ne pas brusquer les susceptibilités ou de déplaire. Alors qu'ils devraient, au contraire, se sentir portés par un projet national et être fiers de celui qu'ils défendent.

La gauche, la droite, le centre, tout cela ne veut pas dire la même chose parce que ce n'est pas la même histoire qui les anime. Feindre de l'ignorer permet d'éviter de prendre position et surtout de ne pas s'engager dans un projet de société. Ce qui s'est passé au niveau national nous le montre tous les jours et on en voit le résultat : quand il n'y a plus de frontières entre les idées, il n'y a plus de repères.

Nous l'avons dit, nous nous revendiquons à droite et n'avons pas de crainte à le dire comme certains qui considèrent que celle-ci n'a plus le vent en poupe, se cachant derrière le prétexte que « les étiquettes n'ont pas d'importance pour des municipales ». Les compiégnois ont besoin de savoir qui ils ont en face d'eux. Et nous préférons un élu de gauche qui s'affirme qu'un électeur de droite qui se cache ! On rappellera ici l'image pitoyable des dernières législatives compiégnoises où l'on a fait front commun sur l'une des circonscriptions et que l'on a fait tout le contraire sur une autre pour qu'un adversaire d'hier, au demeurant pas plus incompétent qu'un autre, ne soit pas élu. Ces recettes de cuisine deviennent indigestes pour Compiègne et ne riment plus à rien. Sans compter que l'électeur fidèle, convaincu, qui fait reposer ses choix sur

des valeurs ne sait plus où donner de la tête.

Conduire une liste à droite sans sectarisme, la faire reposer sur un contrat social a permis d'ouvrir aux différences puisque nous avons même demandé à des personnalités ouvertes de venir nous y rejoindre car nous avons besoin de leur sensibilité dans un climat de paix et de construction. Nous avons invité des jeunes méritants à s'investir. En tout cela nous sommes dans la pure ligne du gaullisme, n'en déplaise à ceux qui le revendiquent et agissent à contrecourant de ce qu'il exige. Oui, nous nous inspirerons de de Gaulle dans l'action, la manière, l'ouverture et dans l'esprit humain.

Pour nous, il s'agit d'afficher la couleur avant. Pas après. Ou quand ça arrange.

## Un budget repartit selon les grandes orientations du programme

Notre objectif est à la fois de maintenir le remboursement de la dette locale à son niveau et de contenir les dépenses de fonctionnement concernant les services généraux à 35%, charges externes comprises.

Notre plus grande part d'investissement se fera sur la culture, la vie sociale, le sport et la jeunesse à hauteur de 21%. Le coût du nouveau musée risque de peser lourd dans ce poste. Tout l'exercice sera de faire en sorte qu'il ne se fasse pas au détriment de la culture en général et du sport en particulier.

Le second poste le plus élevé dans la matière concernera l'urbanisme et l'aménagement que nous limiterons néanmoins à 20% (à distinguer de la voirie et du logement pour lesquels nous réserverons à terme 15% de notre budget d'investissement).

Nous fixerons à 10% notre poste de dépenses sur l'action sociale en lui réservant tout de même une part d'investissement de 3% annuellement.

Si le poste « écoles et enseignement » devra se fixer la troisième place sur le podium des dépenses, nous ferons peser sur le budget aménagement le plan que nous comptons mettre en œuvre dans l'adaptation des écoles aux incidences climatiques.

Pas question pour nous de faire les dépenses et d'adapter le budget ensuite mais de fixer des règles strictes au budget et de les affecter aux différentes missions dans l'esprit du programme. Le rôle des adjoints sera en ce point crucial.

**Admettons que le bien-être sécuritaire de chacun soit essentiel et non optionnel et qu'il est la base d'un programme dont voici les grands axes à partir des aspirations les plus recueillies pour notre étude qui gouvernera une équipe soucieuse du bien-être des habitants.**

**Nous avons décelé pour un meilleur bien-être trois enjeux majeurs pour le mandat qui s'ouvre.**

1. Un enjeu de sûreté
2. Un enjeu de mobilité
3. Un enjeu d'attractivité.

Ces trois enjeux ne peuvent plus se contenter d'un traitement déclaratif cité dans un bilan ou sous forme de promesses qui ne veulent rien dire. Ils doivent guider notre plume dans l'écriture de notre mandat et dans la conduite innovante de nos projets.

Nous sommes d'abord convenus que le bien-être de chacun passait par son logement et la beauté de son cadre de vie que chacun se doit de respecter : la rénovation et les aménagements collectifs sont cruciaux à condition qu'ils soient reconnus comme biens communs (vous verrez à cet égard qu'il n'est pas question pour nous de parler d'ANRU 3 avant qu'ANRU 2 soit définitivement achevé).

Une ville doit être pensée dans son ensemble et non avec un saupoudrage au gré d'une campagne et des quartiers. L'urbanisation poussée est à revoir car elle ne répond pas aux questions simples : avons-nous assez de crèches, d'écoles et de médecins pour développer tel quartier avant d'y entasser les gens ? C'est pourtant ce qui est fait et qui met à mal notamment la politique des transports à Compiègne qui sera pour nous un des dossiers 2027. Trop de personnes un peu plus âgées ou handicapées se sentent isolées à cause des transports mal adaptés. Nous avons donc pensé à un service dédié garantissant leur mobilité en toute sécurité et pouvant répondre à leurs besoins. Des trajets seront modifiés pour servir un axe nord/sud et un autre, périphérique, plus efficace (voir plus bas).

Sur la pénurie de médecins à Compiègne, nous ne l'avons pas négligée et nous ferons deux propositions dans ce sens. C'est bien joli de parler de « maison médicale » mais si on n'a pas de docteurs en médecine à la portée de tous, ça reste accessoire.

D'autre part, nous ne voudrions pas faire penser que nous sommes obsédés par les vélos mais les cyclistes font avec ce qu'on leur donne et se trouvent à Compiègne confrontés à une stigmatisation : ce qu'on leur accorde devient intolérable. Ce n'est pas un coup de peinture le long d'un trottoir qui fait une piste cyclable et à l'image des espaces piétonniers on résonne chez nous par petits bouts que l'on a bien du mal à relier. Nous nous sommes inspirés d'un voyage d'études que nous avons fait dans une commune de plus de +50.000 hab. en PACA pour revoir ces tracés. A Compiègne, le vivre ensemble et donc le bien-être n'a pas été étudié comme il faut : une personne moins

mobile qu'une autre ou traînant son chariot de courses en remontant la rue de Pierrefonds est en droit de se demander si elle ne va pas finir avec une fracture du col du fémur à cause d'une trottinette. Le conducteur de cette dernière a-t-il la possibilité de se poser toutes les questions tellement elles sont nombreuses au fil de son trajet que l'on imagine entre la lycée Pierre d'Ailly et le quartier du Petit Margny ? La réponse est non. Alors il ne s'en pose pas !

Nous avons une autre préoccupation : celle du plan de circulation qui en 30 ans n'a pas changé alors qu'il a dû subir les conséquences des différents aménagements. Ainsi le centre-ville de Compiègne se retrouve corsé et quand un automobiliste du centre-ville doit rejoindre l'axe nord/sud, cela tient plus à « l'échappé Game » qu'à une logique irrefutable ! La signalétique se fait au petit bonheur la chance et on ne se plaindra pas de voir les commerces du centre-ville désertés lorsqu'une attraction n'est pas programmée. Faire des fêtes, se réjouir de voir du monde dans la rue fait sourire les vitrines mais pas forcément le tircois de des commerçants. Le plan de circulation doit être revu à l'échelle de la ville et sera un moment fort du mandat car à partir de lui, nous amènerons de nouveaux espaces notamment de fraîcheur. Les commerçants auront bien sûr leur mot à dire. D'aucuns prétendent que leur avis est secondaire puisqu'ils ne votent pas à Compiègne : ils font bien plus car ils détiennent les clés de l'échange entre les habitants et c'est ce qui compte d'abord pour nous. Nous prendrons l'initiative d'une fédération globale des commerçants et notre petit épicier du Clos doit y trouver sa place au même titre que cette enseigne franchisée du centre car c'est l'action commune qui fera naître la synergie que nous attendons : dans cette vision globale chacun doit trouver sa place en se sentant appartenir à la même famille. Nul ne doit se sentir exclu d'opérations parce qu'il habite tel quartier. Vous verrez que nous avons une proposition qui saura rallier nos commerçants qu'il faut aider et à ce titre, puisqu'on vient de le vivre, nous reverrons ce marché de Noël qui tourne le dos à nos commerçants et qui n'est pas fait pour créer une dynamique d'ensemble.

Sans vouloir résumer ce meilleur bien-être on peut s'accorder sur le fait que les préoccupations principales de notre ville se contiennent donc dans l'urbanisme & le logement ainsi que dans tout ce qui facilite le quotidien des populations et usagers, (emploi, santé, sûreté, protection sociale, propreté et culture).

**Examinons donc à la lumière de ce que nous envisageons les trois leviers de sûreté, de mobilité et d'attractivité capables d'impacter les critères de bien-être.**

**1. (enjeu sûreté).** Nous n'abordons pas l'aspect spécifiquement sécuritaire, nous le déployons en ne le limitant plus au répressif mais en lui donnant les opportunités de travailler en amont et en imaginant infrastructures et moyens humains qui organisent la prévention, d'où notre préférence à la notion de « sûreté ». C'est

ainsi que nous fonctionnerons avec de nouvelles brigades spécialisées, chacune dans leur rôle sous l'autorité d'un directeur de la sûreté municipale. Nous envisageons notamment le recrutement d'un(e) psychologue, spécialisé(e) en psychologie sociale qui sera affecté(e) à ce service.

Les candidats, gilet pare-balles sur le torse, qui n'ont qu'à la bouche l'expression « peur sur la ville » et qui promettent la sécurité à tout va, ça n'a plus de sens : la sécurité ce n'est pas de la répression sur un air de communication. Si tel était le cas il suffirait de mobiliser 3 compagnies de CRS (400 hommes) pendant deux jours avec une chaîne de télé aux aguets et le problème serait réglé. Mais à un endroit donné seulement ; et encore ! Et après ? Tout le monde se sentirait-il plus en sécurité pour cela ? La sécurité exige discrétion et efficacité mais aussi prévention et accompagnement. De même, on a vu durant la nuit de la Saint-Sylvestre la limite sordide de la proposition de doubler le nombre de caméras dans nos rues ! N'y aurait-il pas eu, grâce à elles, de véhicules incendiés cette nuit-là ? Notre Etat de droit prévoit la répression mais sous certaines conditions que les caméras n'incluent pas. Agiter ces spectres pour rassurer avant une élection n'est pas convenable. Proposer ce qui doit y concourir nous semble plus adapté.

**Pour nous, le sentiment de sécurité doit être admis par tous. Il ne peut naître qu'à la suite d'un enchaînement de dispositions qui ne peut pas se satisfaire d'images ou de seules « descentes » lorsqu'il y a du vacarme. C'est voir la sécurité par le petit bout de la lorgnette et c'est pour cela que nous avons imaginé « un plan général de sûreté » où nous prétendons que c'est maintenant qu'il faut agir pour limiter les risques et dangers de demain alors que certains sont déjà à notre porte.**

Il n'est certes pas question de se cacher derrière son petit doigt : on doit faire rapidement face aux foyers intolérables de délinquance qui isolent certaines zones de vie et les rendent insupportables. Pour cela il y a des moyens judiciaires qui n'ont pas à souffrir de la propagande électorale et de pseudos tableaux de chasse : il convient que la sûreté s'émanche de cette sécurité pour lui donner un cadre plus efficace.

Quelques exemples : mettre les villes à hauteur des enfants est une disposition qui dépasse le simple concept de sécurité et pourtant, où en voit-on la trace ? C'est de la sûreté négligée. Revoir ce stupide plan de circulation des vélos et des trottinettes est une disposition préventive de sûreté ! On a trop pris « le cycliste dans son ensemble » en l'opposant le plus souvent à l'automobiliste ou aux piétons. C'est une erreur. Nous projetons d'imaginer la ville autrement en la pensant plus sûre. Autre exemple : on se gargarise avec ce nouveau quartier de la gare mais que nous dit-on sur sa sécurité et sa sûreté au sens large ? Rien ! Parce qu'on réduit cette sécurité à une lutte contre la délinquance que l'on fera ; délinquance que l'on cible comme pivot, qu'on isole et qu'on n'intègre pas en amont. Après coup, il sera bien temps d'avouer « qu'on n'avait pas vu les choses ainsi » ; alors on réagira avec les moyens du bord

mais avec retard comme on le fait en mettant des cataplasmes sur une jambe en bois. Pour le plan vélo comme d'ailleurs aussi pour l'écologie, ce sont des dossiers qui doivent aujourd'hui être intégrés en amont et non plus traités séparément. C'est ce que nous retenons des entrevues que nous avons eues avec des élus de grandes villes lorsque nous avons préparé cette candidature.

Nous attachons une grande importance à la planification qui deviendra une mission clé du prochain mandat puisqu'un élu aura cette tâche en même temps que celle d'animer le conseil des sages constitué d'un représentant de chaque quartier. Cette réunion sera publique. Nous nommerons un auditeur expert indépendant, non élu et n'appartenant pas à notre sensibilité qui sera chargé d'un audit annuel. Doté d'un secrétariat, il aura carte blanche pour inspecter les différents secteurs afin de remplir sa mission. Son mémoire sera rendu public (nous avons déjà en tête le nom d'une personnalité impliquée qui a toutes les compétences pour ce que nous envisageons). Concernant la tranquillité que chaque compiégnois est en droit d'espérer dans son quartier, dans les transports ou en ville, notre plan garantira une assurance de sûreté, d'ordre et de sécurité collective qui sera soumise aux compiégnois par voie de référendum pour définir le cadre de Compiègne pour les nouvelles années 30. Nous avons prévu de banaliser un dimanche de janvier 2027 afin que chaque compiégnois s'exprime sur la question en matière de sûreté. Ainsi, celle qui sera soumise ce jour-là aux habitants de « Bellicart » sera différente de celle des « Capucins » car les priorités de ces habitants ne sont pas les mêmes.

Il est opportun de parler des fractures sociales qui sont préoccupantes dans une cité de cette importance ; elles ne font que se creuser. Le narcotrafic gangrène les familles, éloigne nos enfants tandis que la participation citoyenne se révèle être un simulacre de démocratie que nous comptons revoir avec l'installation de comités de quartiers autonomes doté d'un pouvoir d'action, d'une logistique matérielle et humaine spécifique ; un vrai pouvoir décentralisé et non un pouvoir qui consiste à aller chercher une validation de déplacement de poubelles entre deux petits fours !

La préoccupation de démocratie décentralisée effective sera un fil rouge dans notre action.

**2. (enjeu mobilité).** Nous préconisons des moyens de circulation doux dans un plan de circulation global revu qui intégrera les différents quartiers plutôt qu'il ne les éloigne, certains d'entre eux étant devenus des zones dortoirs où il est parfois difficile de... dormir tranquillement ! Compiègne au milieu de l'agglomération doit être à l'initiative d'une nouvelle donne dans l'organisation de l'ARC où les plus petites communes ne sont pas suffisamment entendues pour participer à l'élan d'un grand Compiégnois et auquel elles doivent prendre part. Nous pensons que la structure de l'ARC n'est plus adaptée. La liaison avec ces communes non plus. Et comme le

concept de mobilité va dans les deux sens et qu'il exige que l'on aille aussi vers l'autre, dès la fin de l'été prochain un nouveau plan de gouvernance municipale sera mis en place. Le poids du fonctionnement et notamment des services généraux est lourd. S'il n'est pas question de supprimer les emplois définitifs, il est maintenant temps de les limiter et de les répartir autrement dans une nouvelle gestion des emplois, des compétences et des territoires. La direction générale des services ne s'appuie pas suffisamment sur une politique de ressources humaines innovante qui doit être revue. D'autre part, nos administrés qui ont évolué ne comprennent pas toujours que leur administration locale a pris du retard pour se mettre à leur service. Les propositions qui seront publiées dans ce sens verront naître un nouveau style de management et de nouvelles collaborations dans un esprit de bien-être partagé. Le cabinet du maire sera remis dans sa juste fonction politique et sera doté de trois nouveaux chargés de mission sur les dossiers que nous souhaitons encadrer à l'horizon 2030.



Nous implanterons de nouveaux stands pour une mise à disposition de vélos en libre-service qui offriront aussi aux touristes la possibilité de découvrir trois circuits différents (avant fin 2028). Le GTC (« Grand Trail du Compiégnois ») dont le départ aura la particularité d'être donné à l'aube (et donc semi nocturne) sera inauguré en 2028. De même, « la randonnée cycliste de Compiègne réservée aux amateurs et aux familles permettra de traverser de nombreuses communes de l'ARC avec un défi qui aura l'ambition de mettre Compiègne au centre d'une activité convoitée au niveau régional

grâce à un jumelage avec une autre ville des Hauts de France, partie prenante. Nous proposerons d'organiser à Compiègne le premier grand tournoi paralympique régional.

Le quartier de la gare se verra identifié comme un pôle d'excellence à connotation culturelle et sur un créneau innovant avec une liaison directe en rotation continue du pôle gare au pôle centre. Concernant la gare, vous verrez dans le prochain numéro nos arguments pour donner du souffle à nos artistes, au spectacle et à nos associations. Le lien est fait avec le troisième enjeu.

**3. L'attractivité.** Une zone d'incubateurs d'entreprises sera implantée dans un quartier ; une mise à disposition de locaux commerciaux à des tarifs attractifs sera proposée pour les résidents de quartiers à condition qu'ils servent le dynamisme de leur espace. Une pépinière « artisanale » sera proposée ; le renforcement de l'identité et l'attractivité de la commune via notamment l'opportunité du quartier de la gare, seront impulsés. Les agendas virtuels et d'applications de la mairie informeront et feront participer les citoyens grâce « au plateau » interactif (et réactif) qui sera mis au service des compiégnois. Comme il est important pour nous de valoriser le patrimoine culturel et historique de la commune, l'émergence de projets culturels locaux renforcera le dynamisme culturel de Compiègne. Un budget participatif permettra aux habitants de proposer des projets culturels. Pour le fun, vous serez probablement séduits et amusés par notre « top chef » (appelons-le ainsi) qui montrera que Compiègne souhaite miser sur toutes ses forces vives et locales.

Le développement durable est une préoccupation majeure. Favoriser la transition énergétique en encourageant l'utilisation des énergies renouvelables, mettre en place de panneaux solaires sur les bâtiments publics, installer des bornes de recharge pour les véhicules électriques dans tous les quartiers, lancer le plan fraîcheur à l'école et lancer des campagnes de sensibilisation pour aider les habitants à adopter des comportements écoresponsables seront les grandes lignes de la lettre de mission qui sera donnée à l'adjoint(e) chargé(e) de l'écologie, du développement durable et de la cause animale qu'il faut défendre et à laquelle nous, collectivité, devons apporter notre soutien. Nous avons prévu de travailler sur l'agriculture urbaine pour encourager les compiégnois à créer des jardins partagés de proximité sans que leurs utilisateurs aient besoin d'avoir recours à un véhicule, (cela donnera l'occasion d'un nouveau point de rendez-vous festif) mais aussi en créant des serres municipales en auto gestion à disposition de la population. Il est important pour nous que chaque secteur de Compiègne participe au bien être de la ville et en ce sens de nouvelles opportunités seront initiées dont les premières verront le jour à l'automne 2026.

# Et maintenant à vous de choisir...

Ce n'est pas l'envie qui nous manque de tout exposer (communication, politique sociale, tourisme, investissements innovants) mais nous avons choisi ici de dessiner seulement les grandes lignes qui ont gouverné notre état d'esprit : pourquoi avons-nous pris telle décision ? Qu'est-ce qui nous a motivé ? Vers quoi pouvons-nous aller à l'examen des forces en présence dans cette campagne ? D'aucuns nous reprocheront de ne pas détailler alors que d'autres nous diront que l'exposé est déjà trop long. C'est ainsi. Nous prenons notre responsabilité et présentons la première partie de « ce traité » que chacun aura loisir de lire, de laisser, de reprendre et sur lequel on pourra nous interroger.

Compiègne doit cesser de faire la « une » pour ses points de deal mais grâce à son imagination au service de la culture et de l'épanouissement pour tous. Ce n'est pas en ouvrant les musées 365 jours par an que l'on développe une politique culturelle et c'est mal connaître ses rouages que de proposer de telles inepties. Certains misent sur une « culture assistée », nous promettons une « culture d'initiatives ». Nous parlerons la prochaine fois des associations et bien entendu de sport. Je ne

résiste pas à créer ici un choc en annonçant d'ores et déjà que nous allons nous engager à ce que Compiègne retrouve un golf ? Vous le voyez, il y aura des risques et engagements mais c'est cela la rupture que nous revendiquons.

En face d'une volonté de continuité (que l'on affuble de renouveau ou d'élan vers l'inconnu), nous préconisons une vraie rupture avec l'existant pour que Compiègne aborde les années 30 dans une nouvelle posture et cela ne se fera pas avec ceux qui depuis si longtemps sont de connivence pour jouer au jeu du « je t'aime moi non plus » qui n'a trouvé comme seul intérêt et des moyens peu avouables, pour faire en sorte que l'on garde son fauteuil ou que l'on en trouve un plus confortable. Notre diagnostic se veut précis et notre planification réaliste car il n'est pas question qu'on se laisse déborder par l'improvisation ou les humeurs, une fois élus. Nous sortons la carte « sérieux » de notre jeu pour la mettre au service des Compiégnois afin qu'ils soient accompagnés à l'aube de cette nouvelle décennie. Cette présentation s'est nourrie de réflexions, de déplacements ou de rencontres avec

## MUNICIPALES 2026



des experts, elle montre notre investissement depuis de longs mois et surtout que notre campagne ne s'est pas résumée à faire appel à une agence de communication parisienne pour mettre en musique le vide d'un programme que chacun a constaté et qui semble toujours en cours d'élaboration d'un côté comme de l'autre. Nous n'exposons pas des mesures pour faire un programme mais nous avons donné un thème à notre programme (« Bien être à Compiègne et en être fiers ! ») pour que les propositions reliées entre-elles le servent. Il y a donc bien une différence de méthode qu'il vous appartient maintenant de juger.

A la suite de cette lecture, les gorges chaudes chanteront probablement : « Il ne donne pas toutes ses propositions » ou bien « Il laisse des dossiers dans l'ombre ». Nous ne pouvons pas dans ce tome I de notre « Traité politique pour Compiègne » mêler tous les genres (le second sera la reprise de l'ensemble des propositions utiles et la présentation de la liste). Présentement, il nous a fallu d'abord parler « constats », « motivations » et « méthode ».

Que ceux qui sont déjà prêts à réagir regardent, parmi les candidats, qui est allé aussi loin dans ses propositions alors que pour certains d'entre eux, ils sont en campagne depuis deux ans et alors que nous ne sommes candidats que depuis quelques heures !!! Qui a pris ce temps de réflexion et de franchise ? Et s'il reste des sceptiques, eh bien ils n'ont plus qu'à compter le nombre de propositions énumérées dans ce document (nous l'avons fait) en le comparant avec celui de la liste qu'ils étaient décidés à soutenir. Certains en sont toujours à « des premières propositions » alors que d'autres éparpillent leurs points de vue au gré des événements qui ne sont jamais reliés entre eux ni même chiffrés (quand ils ne reprennent pas des projets en cours de réalisation) ! En décembre, sur le site de la majorité sortante, aucune proposition n'avait été publiée. Durant ce temps la liste qui se veut d'opposition choisissait le conseil municipal pour faire des déclarations en s'appropriant des initiatives que seuls les initiés savent qu'elles sont sans fondement. On en a assez de ce petit jeu. A moins que le sérieux ne soit plus le gage le mieux placé pour être candidat ?

Soit, vous choisissez les mêmes et nous aurons le même résultat au bout de six ans, c'est-à-dire la poursuite de la gestion au quotidien au gré des

événements qui ne vise qu'une « république de copains et de coquins » que nous condamnons. On sait ce que cela a donné, on peut si vous le voulez continuer ainsi.

Soit, vous choisissez de faire du prochain mandat, un mandat de revanche et d'ambitions personnelles avec une navigation à vue, sans repère et sans conviction avec toujours la même empathie probablement sachant que ce n'est pas elle qui définit une ligne politique respectable quand la réalité s'impose. Et elle s'imposera.

Ces deux choix nous emmènent dans le mur : celui de l'inconnu.

Soit, vous décidez de faire le choix d'une vraie rupture pour la ville de Compiègne afin que demain notre ville soit différente grâce à notre ambition d'être des facilitateurs de projets et de nouvelles relations avec une nouvelle méthode et un « new deal ».

Compiègne ce n'est pas un bien dont on s'accapare, c'est le bien des compiégnais. C'est pour cela qu'ils seront au centre de cette politique dont les valeurs doivent être les balises afin que nous parvenions vite à « bien-être à Compiègne ».

Pour ces raisons et pour réaliser ce programme qui nous tient à cœur pour Compiègne, nous sommes candidats en mars prochain aux prochaines élections municipales.

Nous avons fait notre part de préparation, maintenant, il vous revient de comparer : voyez la différence, reconnaissez-la et demandez au regard de ce que nous préconisons pour Compiègne, ce qui lui va le mieux : un jeu d'alliance et d'ambitions, un jeu de revanche et de tractations ou un défi dynamique vers l'innovation ?

A vous de faire ce qu'il faut pour que nous puissions aller de l'avant durant les 6 ans qui viennent et faire vivre les nouvelles années 30 à Compiègne. Nous vous attendons et serons au rendez-vous avec cet objectif : Faire en sorte de bien être à Compiègne et d'en être fiers !

Erick DUCROcq

Je soutiens la campagne de la liste  
« Bien être à Compiègne et en être fier ! » d'Erick DUCROcq

Votre don est utile. Il vous donne droit à une réduction d'impôt sur le revenu de 66% du montant de votre don. Exemple, un don de 100€ ne vous coutera que 34€ si vous payez l'impôt sur le revenu. Un reçu-don délivré par le mandataire financier de la liste « BIEN ETRE A COMPIEGNE ET EN ETRE FIERs ! » pour chaque don. Seuls les particuliers peuvent donner. Faites un don maintenant et soutenez la campagne d'Erick DUCROcq - <https://www.2026compiegne.fr> en complétant et en renvoyant le coupon à Erick LECOMTE, mandataire financier de la liste « BIEN ETRE A COMPIEGNE ET EN ETRE FIERs ! » contact@2026compiegne.fr ou au 14 rue des Domeliers (201) 60200 COMPIEGNE

Nom et Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal et Commune : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_ Courrier : \_\_\_\_\_

Je soutiens la campagne électorale de la liste « BIEN ETRE A COMPIEGNE ET EN ETRE FIERs ! » menée par Erick DUCROcq

- Je verse la somme de ..... euros, le .....
- par virement bancaire ou postal sur le compte dédié Erick LECOMTE mandataire financier de M. Erick DUCROcq, élections municipales Mars 2026 Compiègne IBAN : FR76 3002 7172 6100 0222 0620 246 BIC : CMCIFRPP - CIC AMIENS CENTRE
- par chèque à l'ordre de « Erick LECOMTE mandataire financier de Erick DUCROcq, élection municipale Mars 2026 Compiègne »
- Je certifie sur l'honneur être une personne physique et conformément à la loi relative au financement de la vie politique, mon règlement ne provient pas du compte d'une personne morale mais de mon compte bancaire personnel ou de celui de mon conjoint, concubin, ascendant ou descendant. J'accepte les mentions d'information relatives au plafond légal et au recueil des données personnelles.
- Conformément à la loi, le mandataire financier déclaré en préfecture, Erick LECOMTE est seul habilité à recueillir des dons en faveur de la liste « BIEN ETRE A COMPIEGNE ET EN ETRE FIERs ! » conduite par Erick DUCROcq
- Pour toute information complémentaire : contact@2026compiegne.fr

Signature